

Symbiose

par

Geneviève Bougie

Les mains humectées de sang, je respire l'odeur de l'hémoglobine déversée par ma victime. Je déguste l'essence de sa vie qui circule dans ma bouche... Un goût ferreux qui je dois dire ne me déplaît guère. Mes doigts dansent entre ses boyaux. Je suis en extase devant la beauté et la complexité de la physiologie humaine. J'ignore qui est elle, seulement qu'elle n'a cessé de me suivre depuis des années et que j'en ai eu assez de sa présence. À mon réveil ce matin, j'ai eu envie de lui faire du mal, de l'écorcher jusqu'à son dernier souffle de vie. J'ai profité d'un moment d'inattention pour l'empoigner par les cheveux et lui frapper le crâne contre un mur. L'un de ces quatre murs blancs où l'on nous tient enfermés ensemble depuis trop longtemps. Rien de tout cela n'était planifié, j'ai seulement laissé l'instinct me guider, comme si l'on me chuchotait à l'oreille les supplices que je devais lui infliger. Une fois assommée, j'en ai profité pour la retourner sur le dos et lui inciser le ventre d'un compas que je gardais caché sous mon oreiller depuis un moment déjà. Le bruit sourd qui sortit de sa bouche à ce moment précis me fit terriblement jouir et pourtant, lorsque je la regardais s'essouffler, je ressentais une immense empathie pour elle. C'est qu'il y a des distorsions dans mon esprit... Je la persécute, la déchire, la déconstruis, mais j'ai de la peine pour elle. D'ailleurs, dans la glace pendue au mur, face à nous, je peux voir une larme se verser sur ma joue et ce, alors même que mes doigts poursuivent leur danse à travers le chemin sinueux de son estomac. Soudain il me semble que mes forces m'abandonnent. Au fur et à mesure que les respirations de ma victime se distancent, je me sens de plus en plus vulnérable. Une symbiose parfaite entre le meurtrier et sa victime. Nous avons atteint dans la souffrance, une connexion qui dépasse même celle de certains couples. N'est-ce

pas là toute la beauté de la chose! Je me contemple dans la glace, immaculée de son sang, les yeux empreints d'une soudaine horreur... On crie derrière moi d'appeler du secours, on m'arrache des mains mon instrument de torture... Soudain tout devient clair... Tout devient d'une limpidité qui m'extirpe de ma réjouissance de la tuer... Cette personne qui me suivait, c'était moi... Je ne suis que la double personnalité de ce corps que j'ai meurtri... Je pose les yeux sur l'infirmière qui déploie ses cordes vocales depuis qu'elle m'a trouvé là, puis je me regarde une dernière fois dans la glace avant de pousser mon dernier souffle... Je meurs.